

Balmès au nombre des écrivains qui auront le plus contribué à faire comprendre et à mettre dans tout son jour le rôle historique de ces grandes institutions. Balmès, qui procède du comte de Maistre, et qui lui est inférieur pour la verve polémique, a sans contredit un jugement plus solide et plus sûr, il fait mieux autorité. Profondément versé dans les antiquités du catholicisme espagnol, il apporte à la science contemporaine un élément de force à peu près ignoré jusqu'à lui.

La France est peut-être la première qui ait prêché cette croisade historique. Les leçons de M. Guizot sur l'Église dans sa belle *Histoire de la Civilisation*, ont eu un immense retentissement, et, acceptées ou combattues, elles ont suscité, avec de vives controverses, cet esprit de recherches qui est aussi pour le passé de l'Église un esprit de justice, même chez les hommes les plus prévenus, quand il n'est pas un esprit d'admiration. Balmès qui combat souvent M. Guizot, ne l'en reconnaît pas moins pour son maître. Depuis quelques années surtout, un grand nombre de travaux ont été publiés en France, dont l'histoire ecclésiastique doit se faire honneur ou à largement profité. Tels sont ceux de M. l'abbé Jager, les cartulaires de M. Guérard, entr'autres son cartulaire de Notre-Dame de Paris. Tels sont, à un point de vue un peu différent, les derniers ouvrages de M. de Rémusat, si importants pour l'étude de l'Église et de la Scolastique au moyen-âge. Dans les livres même où les antiquités de l'Église ne sont pas le sujet principal, elles sont traitées et appréciées infiniment mieux qu'autrefois.

L'*Histoire de la Papauté au XIV^e siècle*, que vient de publier un prêtre du diocèse de Lyon, M. l'abbé Christophe, curé de Fontaine, doit être placée à côté des ouvrages français ou étrangers qui appartiennent à cette renaissance. La nouveauté du sujet, l'étendue des recherches, la netteté